

# Mimosa de bronze au concours « Vivons les mots » 2020.

## LE REVE AMERICAIN

Une pièce de Richard LECOINTRE

**Décor :** Une table basse, deux fauteuils.

**Résumé de l'œuvre :** Nous sommes le 11 septembre 2001. Dans un hôtel proche du World Trade Center, deux couples, dans deux chambres différentes. Est-ce le bon moment pour se dire les choses ? Deux couples qui ne se connaissent pas, deux histoires parallèles, deux amours en sursis. Quel avenir le destin leur réserve-t-il ?

**Présentation des personnages :**

Appartement 926 :

Vincent : Mari de Béatrice. Propriétaire d'une grande entreprise française. Autoritaire et pétri de certitudes. Marié à Béatrice. Il est accaparé par sa vie professionnelle et gère ses relations avec son épouse comme il manage ses équipes.

Béatrice : Femme de Vincent. Elle ne travaille pas. Avant que la scène ne se déroule, elle s'est toujours pliée aux volontés de son mari. Elle prend sur elle pour avoir enfin cette conversation tant attendue. C'est donc une Béatrice « nouvelle » qui se présente devant son mari. Pour obtenir ce qu'elle veut, elle doit donc se montrer plus autoritaire et plus sûre d'elle que lui.

Thierry : Associé de Vincent. Il l'accompagne toujours pour les rendez-vous importants. C'est un homme attachant et serviable mais qui se laisse porter par son patron et ami.

Appartement 632 :

Valentin : Compagnon de Marion. Acteur avec une très belle carrière. Il aspire désormais à prendre le temps de vivre. Porté par son agent et par sa femme, c'est un homme qui s'est laissé vivre sans jamais vraiment se poser de question. Mais aujourd'hui il est peut-être temps.

Marion : Conjointe de Valentin. Elle a consacré sa vie à la réussite de la carrière de son mari au détriment de la sienne. Naïve et fragile, elle a vécu dans l'ombre de son mari, trouvant dans les réceptions et les tapis rouges suffisamment de contentement.

Rose : Agent de Valentin. Elle est surtout concernée par ce que la carrière de son poulain peut lui apporter comme profit.

## LE REVE AMERICAIN

### SCENE 1

**VOIX OFF :** Hôtel Conrad. New York. 7h25 du matin. Chambre 926 ... 11 septembre 2001.

**Appartement 1 :** Vincent est anxieux. Il est en costume (sans veste, sans cravate). Il tient le contrat de sa vie entre les mains. Son attaché-case est ouvert sur la table basse. Il feuillette une dernière fois le contrat. Il le range dans l'attaché case qu'il referme. Il fait le code :

**Vincent :** 6. 4. 7. 9. (L'attaché-case s'ouvre). Ça marche.

**Il referme l'attaché case et refait le code. L'attaché case s'ouvre. Satisfait, il sort le contrat.**

**Pendant la réplique de Vincent, Béatrice entrera et l'écouterà. Elle est habillée avec une nuisette et par-dessus une robe de chambre en satin qu'elle noue autour de la taille.**

**Vincent :** Voilà messieurs. Ce document, outre un bilan comptable des 5 dernières années qui garantit la solidité financière de l'entreprise, reprend également l'ensemble des engagements négociés entre notre société et la ville de New York. Il n'est nul besoin, par ailleurs, de vous rappeler que notre capacité de production permettra sans équivoque le respect des délais de livraison. Et comme prévu, nous nous engageons à implanter une succursale aux Etats Unis qui permettra l'assemblage final des mobiliers et devrait créer entre 400 et 500 emplois. Nous sommes en train d'étudier un investissement sur deux terrains situés à deux heures seulement de Big Apple. Il ne nous reste plus qu'à ...

**Béatrice :** ... apposer nos signatures au bas de chacune de ces pages et c'est une merveilleuse aventure qui nous attend et patati et patata ...

**Vincent :** C'est pas sympa Béatrice, j'étais presque arrivé au bout.

**Béatrice lui fait signe de s'approcher. Elle insiste. Il s'avance. Elle l'embrasse sur la joue.**

**Béatrice sur un ton de reproche :** Bonjour mon chéri.

**Vincent :** Bonjour.

**Béatrice :** Tu prépares cette conclusion depuis 15 jours, ce contrat depuis un an et demi et ce dossier depuis 3 ans alors rassures-toi, tout va bien se passer. Ils t'ont donné leur accord, tu n'as plus rien à craindre.

**Vincent :** Tu as sans doute raison mais je ne veux rien laisser au hasard.

**Béatrice :** Rien n'arrive jamais par hasard Vincent. En sortant d'ici, tu pourrais te faire renverser par un taxi et ...

**Vincent :** J'ai limité les risques. J'ai pris un des hôtels les plus proches du World Trade Center.

**Béatrice :** Tu pourrais aussi te faire voler ton attaché case. On est à New York quand même.

**Vincent :** Bien essayé mais ils ont déjà le dossier. Je leur ai tout envoyé par mail et par courrier.

**Béatrice :** Ou alors, tu pourrais faire un AVC.

**Vincent :** Un AVC.

**Béatrice :** T'as fait un bilan de santé avant de venir ?

**Vincent :** Pas la peine. Je ne me suis jamais senti autant en forme.

**Béatrice :** Ou alors ...

**Vincent :** Ou alors un astéroïde pourrait s'écraser sur New York et libérer un virus extra-terrestre congelé dans le vide intersidéral depuis des milliers d'années qui s'attaquerait aux cellules humaines, tel un cancer, pour transformer les hommes en horribles monstres à écailles qui deviendraient des mégas prédateurs et qui menaceraient la terre de l'extinction de notre espèce.

**Béatrice :** On ne sait jamais. On est en Amérique.

**Vincent :** Rassures toi Béatrice, j'ai tout prévu. « Cartier Entreprises » va conquérir le nouveau monde et le monde n'y peut plus rien. Je vais réaliser notre rêve, tu te rends compte. Le rêve américain.

**Béatrice** : Notre rêve.

**Vincent** : Je n'arrive pas à réaliser ce qui nous arrive.

**Béatrice** : Ce qui nous arrive.

**Vincent qui regarde sa montre** : Allez, j'y vais.

**Béatrice** : Déjà ?

**Vincent qui enfile sa veste et prend son attaché case** : J'ai rendez-vous dans un peu plus d'une heure, c'est juste à côté, mais il est hors de question que j'arrive en retard. Le World Trade Center m'attend. « World », « Trade », « Center ». Le centre du commerce du monde. Tu savais que ça voulait dire ça ?

**Béatrice** : Ah bon ? Je pensais que ça voulait dire « le monde merveilleux de Mickey ».

**Vincent** : C'est la vie économique de la planète qui se joue dans ces tours Béatrice. Ça fout les jetons non ?

**Béatrice ironique** : C'est la vie qui se joue là tu dis ? Ben dis-donc.

**Vincent qui s'avance vers la porte** : Souhaite-moi bonne chance.

**Béatrice** : Donald Duck.

**Vincent** : Hein.

**Béatrice** : Good Luck.

**Vincent ouvre la porte mais la referme immédiatement** : Ma cravate. **Il traverse la pièce, pour entrer dans la chambre.** J'ai failli oublier ma cravate dis-donc. Tu imagines la catastrophe.

**Béatrice quand Vincent est dans la chambre** : Non, je n'imagine pas la catastrophe non.

**Vincent revient angoissé** : Ma cravate. Tu l'as vue ?

**Béatrice** : Quelle cravate ?

**Vincent** : Ma cravate bleue. Ma cravate porte bonheur. J'ai signé tous mes contrats avec cette cravate. Je t'en prie dis-moi que tu sais où elle est.

**Béatrice** : Ah ! Cette cravate.

**Vincent** : Oui cette cravate. Tu sais où elle est ?

**Béatrice** : Oui je le sais.

**Vincent** : Ah merci. **(Il l'embrasse sur le front)** Qu'est-ce que je ferai sans toi.

**Béatrice** : C'est justement ce que je me demandais.

**Vincent** : Alors, elle est où ?

**Béatrice** : Sur la table.

**Vincent vérifie** : Il n'y a rien sur la table.

**Béatrice** : A Paris.

**Vincent est pétrifié** : Pardon ?

**Béatrice qui confirme** : Sur la table à Paris.

**Vincent** : C'est pas vrai ?

**Béatrice** : Tu parles bien de la cravate bleue avec des petits pois plus foncés ? La cravate que tu mets pour te porter chance à chaque fois que tu signes un nouveau contrat ?

**Vincent** : Celle-là, oui.

**Béatrice** : Elle est sur la table à Paris.

**Vincent** : Mais qu'est-ce qu'elle fait sur la table à Paris ?

**Béatrice** : Ah ça, je ne sais pas. Qu'est-ce que ça peut bien faire une cravate sur une table ? Des trucs de cravate je suppose.

**Vincent** : Ce n'est vraiment pas le moment de plaisanter Béatrice.

**Béatrice** : Mais je ne plaisante pas.

**Vincent** : J'aime mieux ça.

**Béatrice** : Ta cravate est bien sur la table de notre appartement à Paris.

**Vincent** : Mais enfin, ce n'est pas possible.

**Béatrice** : On est aux States mon chéri. Tout est possible.

**Vincent** : En tout cas ça n'a pas l'air de ...

**Son téléphone portable sonne.**

**Vincent sur un ton sec** : Allo oui ... J'arrive ... Je cherche ma cravate... Et ben tu prends un café à la réception en attendant, je suis là dans 5 minutes ... Hors de question, c'est ma cravate fétiche, mon amulette, mon porte bonheur, mon talisman, c'est toute ma vie tu comprends.

**Béatrice pour elle-même** : Toute sa vie.

**Vincent** : Si je ne la retrouve pas tout est foutu ... Non je n'exagère pas Thierry ... Thierry ... Thierry ... Thierry, je n'ai jamais signé un contrat sans cette cravate et ce n'est pas aujourd'hui que ça va commencer ... Eh ben à Paris ... Béatrice l'a oubliée sur la table à Paris ... Oui ben je ne sais pas, je réfléchis ... **(Il raccroche)**.

**Béatrice** : Béatrice l'a oubliée à Paris ?

**Vincent** : Tu l'as vue sur la table et tu l'as laissée là alors que tu connaissais l'importance de cette cravate pour moi, et j'aimerais bien comprendre pourquoi ?

**Béatrice** : Pourquoi ?

**Vincent** : Oui pourquoi. J'aimerais que tu m'expliques pourquoi, parce que moi là, je t'imagine une tasse chaude entre les mains, attendant le taxi pour l'aéroport, entrer dans le salon, t'installer à table, apercevoir ma cravate, la regarder avec négligence en sirotant ton café, puis, après avoir savouré une dernière gorgée de liquide amer et chaud, te lever et abandonner volontairement ma cravate à son triste sort et moi au mien.

**Béatrice** : Volontairement.

**Vincent** : Avant d'avoir bu ton café, je peux imaginer que tu n'avais pas les idées claires mais après hein ! C'est un acte volontaire Béatrice.

**Béatrice** : C'est ce que tu crois ?

**Vincent** : Evidemment. Sans quoi, pour quelle raison aurais tu laissé ma cravate à Paris ?

**Béatrice** : Ça me paraît évident pourtant.

**Vincent** : C'est évident. Alors dis-moi parce que là, l'évidence ne m'apparaît pas à moi, évidente.

**Béatrice** : Et bien ...

**Vincent** : Je t'écoute.

**Béatrice** : Parce que je ne mets pas de cravate.

**Vincent désarçonné** : Parce que tu ... C'est censé être une excuse ça ?

**Béatrice** : Mais je ne cherche aucunement à m'excuser. Tu me demandes pourquoi j'ai laissé ta cravate aux charmes surnaturels sur la table et je t'explique qu'à aucun instant il ne m'est venu à l'esprit de l'emporter, cette cravate bleue avec des petits pois plus foncés, puisqu'aucun des vêtements que j'avais préparé dans ma valise ne suppose être agrémenté d'un accessoire tel que ta cravate aussi jolie et enchantée soit-elle.

**Vincent regarde sa montre. Il sent que cette discussion ne mènera nulle part, il doit aller à son rendez-vous alors, accusateur et pensant clore la discussion** : Bon. Très bien. Tu savais que c'était ma cravate porte-bonheur. Tu l'as laissée à Paris. Restons-en là.

**Béatrice** : A la bonne heure, restons-en là. Je vais aller prendre une douche et m'habiller.

**Vincent** : Et moi je me rends de ce pas à mon rendez-vous. Sans ma cravate.

**Béatrice** : Avant de partir, tu pourrais me donner ma petite robe noire Givenchy ? Tu sais, celle que j'adore et que tu m'as fait envoyer par ta secrétaire pour nos 15 ans de mariage.

**Vincent** : Regarde dans ta valise.

**Béatrice** : J'ai regardé elle n'y est pas.

**Vincent** : Tu as dû la laisser à Paris, avec ma cravate.

**Béatrice** : Sans doute mais, comme elle séchait dans la salle de bain et que tu as pris une douche avant de prendre le taxi pour l'aéroport, je me disais que tu avais dû la voir et que tu avais certainement pensé l'emmener dans tes bagages, puisque tu sais que c'est ma robe préférée.

**Vincent qui comprend** : Oh ! C'est malin ça Béatrice. Tu as inventé cette histoire de petite robe noire juste pour justifier tes arguments fallacieux. Eh bien, sache qu'en ce qui me concerne, ta robe n'arrive pas à la hauteur des chevilles de ma cravate.

**Béatrice** : Ah bon ! Je serais curieuse de savoir quelle différence tu fais.

**Vincent** : Mais pas de problème. Je vais te la donner la différence ma chère. Si je rate ce contrat parce que je n'ai pas ma cravate, c'est 3 ans de travail acharné qui partent en fumée, c'est des centaines d'employés que je vais peut-être devoir mettre à la porte, c'est 10 ans de carnet de commande évaporés, c'est l'avenir de l'entreprise qui est mis en péril, c'est toute ma vie qui est remise en question. La voilà la différence.

**Béatrice** : Toute ta vie. Je ne savais pas excuse-moi.

**Vincent** : Eh bien oui.

**Béatrice** : Mais tu ne trouves pas que ça fait beaucoup de responsabilités pour une cravate.

**Vincent** : Arrête Béatrice s'il te plaît. Tu comprends très bien la situation. Et tu sais très bien que ta splendide petite robe noire a ... a ...

**Béatrice** : Oui ?

**Vincent** : ... A bien moins de responsabilités que ma cravate.

**Béatrice** : C'est ton point de vue. Et pourtant tu sais comme elle me va bien cette robe et combien je te fais craquer quand je la porte. Alors qui te dit qu'en me promenant dans les rues de New York, pendant que toi tu mets ta vie en jeu au 90<sup>ème</sup> étage du temple du commerce ; qui te dit que je ne rencontrerai pas un homme qui, ébloui par tant de beauté, m'inviterait à partager un cocktail, et de fil en aiguille, subjuguée par son charme et la promesse d'un amour passionnel, peut-être sentirai-je poindre en moi l'espérance d'un avenir radieux. Alors là, c'est toute ma vie à moi qui serait remise en question, tu ne crois pas ?

**Vincent** : Mais tu ne poindrais rien du tout Béatrice. Tu délires voilà tout. Je ne sais pas ce qui te prend ce matin, si c'est le décalage horaire ou le vertige des gratte-ciels, mais ça ne va pas du tout.

**Béatrice** : Tu as raison au moins sur ce point. Je ne vais pas très bien en ce moment.

**Vincent** : Dans ce cas si tu veux bien nous parlerons de tout ça après mon rendez-vous.

**Vincent s'apprête à quitter la chambre mais juste avant d'ouvrir la porte.**

**Béatrice** : Encore une dernière chose.

**Vincent regarde sa montre** : Très bien mais dépêche-toi. Je n'ai pas tout mon temps.

**Béatrice** : Ne t'inquiète pas, ça ne prendra qu'une minute.

**Vincent** : Je t'écoute.

**Béatrice** : Vincent. Si tu quittes cette pièce, je demande le divorce.

**Vincent reste figé. Il met un temps avant de relâcher la poignée. Il revient vers Béatrice. Plonge son regard dans le sien comme pour mesurer à quel point elle est sérieuse. Comme pour la mettre au défi, il repart vers la porte d'entrée mais s'arrête. Après un temps il se retourne.**

**Vincent** : T'es sérieuse ?

**Béatrice** : On ne peut plus.

**Vincent** : Mais qu'est-ce que tu m'inventes là encore Béatrice. Qu'est-ce qui te prends. J'ai le rendez-vous le plus important de toute ma carrière dans ... **(Il regarde sa montre)** ... dans de moins en moins de temps, et tu me balances ça à la figure, là maintenant. Non mais franchement. Tu le fais exprès ou quoi ?

**Béatrice** : Bien entendu.

**Vincent** : Elle avoue, elle le fait exprès. Mais ce n'est pas possible qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter ça. Pas maintenant Béatrice. Tu te rends bien compte qu'on ne peut pas discuter de ça maintenant. Et discuter de quoi d'ailleurs.

**Béatrice** : De toi et de moi.

**Vincent** : Ah ! Mon petit doigt me dit qu'on va surtout parler de moi, je me trompe ?

**Béatrice** : De nous si tu préfères.

**Vincent** : Alors de nous admettons, nous allons parler de nous, très bien, c'est d'accord. Mais pourrais-je espérer que tu daigne répondre à une petite question auparavant ?

**Béatrice** : Bien sûr. **(Provocatrice)** J'ai tout mon temps.

**Vincent** : Tu m'en vois ravi mais si on pouvait faire vite ça m'arrangerait à vrai dire.

**Béatrice** : Et bien pose-la ta question.

**Vincent** : Pourquoi maintenant ?

**Béatrice** : Quel meilleur moment.

**Vincent** : Mais je ne sais pas moi, je ne sais pas. Dans l'avion par exemple. 8 heures de trajet, ça me paraît pas mal pour aborder le sujet suffisamment en profondeur non ?

**Béatrice** : Tu sais bien que j'ai peur de l'avion. Je n'aurai jamais pu discuter sérieusement de tout ça sous Tranxen.

**Vincent** : Eh ben voilà. L'avion est le transport le plus sûr au monde mais ma femme a besoin de se shooter pour monter dedans. En tout cas je peux t'assurer que si tu m'avais annoncé ton envie de divorcer dans l'avion, j'aurai pris le temps qu'il fallait.

**Béatrice** : Peut-être. Mais si tu avais fait, un peu, attention à moi, tu aurais pu t'apercevoir que je n'allais pas très bien. Mais tu ne m'as presque pas adressé la parole. Tu as passé tout le trajet avec Thierry pour faire et refaire ce que tu as déjà fait et refait des centaines de fois.

**Vincent** : Bien sûr. On n'est pas venu à New York pour faire du tourisme je te rappelle.

**Béatrice** : Pas besoin de me le rappeler. On n'est même jamais venu à New York pour faire du tourisme. En revanche, si tu veux me rappeler quelque chose, ça serait la dernière fois où nous sommes allés faire du tourisme. Ça je ne m'en souviens plus très bien.

**Vincent** : Tu ne serais quand même pas en train de me reprocher de consacrer toute mon énergie au développement de l'entreprise.

**Béatrice ne répond pas.**

**Vincent** : C'est ça ?

**Béatrice** : Ça m'a peut-être traversé l'esprit oui.

**Vincent** : Ecoute Béatrice, c'est un contrat exceptionnel qui m'attend là. Si je signe ce contrat ...

**Béatrice** : Tu as déjà signé un contrat Vincent. Il faudrait penser à le respecter.

**Vincent** : Mais de quoi tu parles. J'en ai signé des dizaines des contrats.

**Béatrice** : Je te parle de notre contrat de mariage.

**Vincent** : Ah. Celui-là.

**Béatrice** : Celui-là oui. Et pour moi c'est le plus important.

**Vincent** : Mais pour moi aussi c'est important qu'est-ce que tu imagines. Et si je consacre autant de temps à l'entreprise c'est aussi pour vous assurer le meilleur à toi et aux enfants. Que vous ne manquiez de rien.

**Béatrice** : Mais arrête de penser à l'argent, au confort, à la réussite, je m'en fiche de tout ça. Je te parle du contrat moral que nous avons passé ensemble, je te parle de sentiment, d'amour, de sécurité affective, de relation, d'intimité.

**Vincent** : Ah ben alors là si tu veux, dès que c'est signé je reviens ici et crois-moi, rien de mieux qu'un building pour te faire grimper au septième ciel.

**Béatrice** : Tu ne comprends vraiment rien.

**Vincent** : Non je ne comprends pas. Et je ne comprends surtout pas pourquoi avoir attendu précisément ce moment-là pour me parler de tout ça.

**Béatrice** : Mais parce que c'est précisément le bon moment. Tu es à un carrefour de ta vie Vincent et tu dois faire un choix. Ici. Maintenant. Tu dois prendre une décision immédiate et tu n'as pas le temps d'aligner les chiffres, de faire des courbes de tendances ou des études de marché qui ne te serviraient à rien en l'occurrence. Tu peux aller au World Trade Center tout de suite je ne t'en voudrais pas, et même, je te souhaiterais le meilleur pour la suite. Mais tu peux aussi faire le choix de rester. Et c'est ce que j'espère au fond de moi. Parce que je suis toujours amoureuse de toi. Du Vincent que j'ai épousé. Quoi qu'il en soit, la question n'est pas de savoir ce que je veux, mais ce que tu veux, toi.

**Vincent qui regarde à nouveau sa montre** : Bon. Si je comprends bien, soit je vais à mon rendez-vous avec l'espoir de remporter le marché du siècle mais la certitude de te perdre...

**Béatrice** : Soit tu restes ici avec l'espoir que tout s'arrange entre nous mais la certitude de perdre le marché.

**Vincent dans une dernière tentative** : Soit ... Soit, tu acceptes que j'aille à mon rendez-vous et qu'on discute de ça plus tard.

**Béatrice** : Oui pourquoi pas ... Mais non. Tout se jouera ici, ou dans cette tour.

**Vincent regarde une nouvelle fois sa montre.**

**Béatrice** : Tu as encore quelques minutes pour réfléchir à tout ça.

**Il regarde Béatrice puis lui tourne le dos.**

**Béatrice** : Je vais me changer.

## SCENE 2

**VOIX OFF** : Hôtel Conrad. New York. 7h32 du matin. Chambre 632 ... 11 septembre 2001.

**Appartement 2** : Valentin est en costume (sans veste, sans cravate, il a des chaussettes rouges). Il lit le texte qu'il tient entre les mains.

**Valentin** : Non mais c'est ridicule.

**Il se replonge dans la lecture.**

**Valentin aussi déprimé que Vincent été exalté** : Et « fuck » par ci, et « fuck » par là. Non mais vraiment. What is this fucking scénario franchement. **(En s'adressant vers la porte pour que Marion l'entende)** Moi là-dedans ? **(Pas de réponse. Il se reprend)** Bon allez.

**Il le relit encore une fois avec dépit et se lance.**

**Valentin (On sent qu'il a du mal à assumer ce texte)** : Can I talk to you Captain ? I know you don't trust me, Sir, and at your place, I wouldn't trust me either. But I have changed. This fucking war changed me Sir. You know I'm the good guy for this fucking mission. I know you're thinking that I'm a fucking fucker and a danger for the guys. But I'm the best Sir. And I'm the best because you made me the best. I'm the best because I'm the one who better knows this fucking enemy. At last, I'm the best because I'm not afraid to die. And I'm not afraid to die because I'm even fucking dead. So, listen to me Captain ...

**Marion entre en nouant sa robe de chambre et se pend au cou de Valentin en l'embrassant longuement sur la joue.**

**Marion** : Bonjour mon héros.

**Valentin** : On est obligé de se dire bonjour avant de s'être brossé les dents ?

**Marion pas vexée** : Goujat. **(Elle vérifie en soufflant dans sa main et effectivement...)**

**Valentin** : Tu sais Marion je ne sais pas si ...

**Marion** : Mais si Valentin. C'est du tout cuit.

**Valentin** : Dans le doute, je rajouterai quelques « fuck » en plus.

**Marion** : Tu prépares cette scène depuis 15 jours et ce rôle depuis six mois alors rassure-toi, tu es prêt.

**Valentin** : C'est bien ce qui m'inquiète. Mais avec un peu de chance, je vais me faire renverser par un taxi.

**Marion** : On est juste à côté du World Trade Center. Ça serait vraiment pas de bol.

**Valentin** : Ou alors, je vais peut-être faire un AVC en chemin qui sait. Je n'ai pas fait de bilan de santé avant de venir.

**Marion** : Tu n'as jamais été en meilleure forme.

**Valentin** : Ou alors ...

**Marion** : Ou alors quoi. Ou alors quoi. T'es stressé, c'est normal, je le sais. J'en ai suffisamment raté des auditions pour savoir ce que tu ressens. **(Elle pose sa main sur son plexus)** Tu as un nœud là. Tu as les jambes qui tremblent. Là ici **(en posant le bout de son index sur sa tempe)**, c'est aussi vide que notre frigo quand on s'est rencontré. Mais ce qui est important Valentin, c'est ce qui se passe là **(Elle pose sa main sur son cœur)**. Et là, je sais qu'il y a tout ce qu'il faut pour leur montrer qui tu es.

**Valentin** : Mais qu'est-ce qu'on fait là Marion. Ce n'est pas pour moi ça.

**Marion** : Ce n'est pas ce que pense le réalisateur.

**Valentin** : Et tu sais le pire dans tout ça ?

**Marion** : Dis-moi.

**Valentin** : Le pire, c'est qu'il y a des millions de gens qui vont aller voir ce film.

**Marion frétille** : Ouais. C'est super non ?

**Valentin qui l'imit** : Ouais c'est super.

**Marion** : Allez, ne me dit pas que ça ne te fait pas un peu plaisir de jouer à Hollywood quand même. Le temple du cinéma.

**Valentin** : Tu veux que je te rappelle le pitch du film Marion ? Un astéroïde s'écrase sur New York et libère un virus extra-terrestre congelé dans le vide intersidéral depuis des milliers d'années qui va s'en prendre aux cellules humaines pour transformer les hommes en monstres à écailles qui deviendront des ultras prédateurs et provoqueront l'extinction de notre espèce. Je t'avoue avoir du mal à déceler à quel moment il va falloir que je mette du cœur pour jouer dans cette daube.

**Marion** : Quelle importance. C'est un premier rôle aux states mon chéri. Il en viendra d'autre et tu vas conquérir l'Amérique. Tu te rends compte. Tu vas réaliser ton rêve. Le rêve américain.

**Valentin pour lui-même** : Mon rêve ou le tien ?

**Marion** : Je n'arrive pas à réaliser ce qui nous arrive.

**Valentin** : Ce qui nous arrive.

**Marion en faisant le salut militaire comme dans les films américains** : Allez-y soldat, vous avez rendez-vous avec votre destin.

**Valentin** : Déjà ?

**Marion prend la veste de Valentin et l'aide à l'enfiler. Elle plie le texte et le glisse dans sa poche** : Le World Trade Center est juste à côté mais il est hors de question que tu arrives en retard. Le World Trade Center tu te rends compte. Le centre du commerce du monde. Tu savais que ça voulait dire ça ?

**Valentin** : Ça ne fait que confirmer ce que je pense. Le cinéma ne devrait rien avoir à faire avec le commerce.

**Marion** : Tu raconteras tout ça à Walt Disney si tu le croise.

**Valentin qui s'avance vers la porte** : Bon ben, souhaite-moi bonne chance.

**Marion** : Donald Duck.

**Valentin** : Hein.

**Marion** : Good Luck.

**Valentin ouvre la porte mais Marion l'interpelle** : Valentin ! **(Il referme la porte)** J'ai une surprise pour toi.

**Valentin** : Une audition pour le prochain Woody Allen ?

**Marion** : T'es bête. Ta cravate.

**Valentin** : Quelle cravate ?

**Marion** : Ta cravate rouge. Ta cravate porte bonheur. Celle avec laquelle tu as obtenu ton premier premier rôle.

**Valentin** : Ah ! Cette cravate.

**Marion** : Oui cette cravate. Tu sais où elle est ?

**Valentin** : J'ai dû la jeter, elle a dû être recyclée. Si ça se trouve ... **(en soulevant son pantalon pour montrer ses chaussettes rouges).**

**Marion sort la cravate de sa poche** : Tiens mets là s'il te plaît.

**Valentin** : Qu'est-ce qu'elle fait là ?

**Marion qui lui noue la cravate autour du cou** : Je ne sais pas. Ça peut faire quoi à ton avis une cravate dans une poche ?

**Valentin** : Tu l'as gardée ?

**Marion** : Bien sûr que je l'ai gardée. Pour une occasion comme celle-là. T'es content ?

**Valentin frétille comme tout à l'heure** : Ouais, super, merci.

**Marion** : De rien.

**Valentin ironique** : Tu me connais bien toi. Tu sais à quel point je suis superstitieux. **(Il l'embrasse sur le front)** Qu'est-ce que je ferai sans toi hein.

**Marion** : Je me le demande.

**Valentin qui tire sur la cravate** : Mais je ne suis pas sûr que ...

**Marion** : Pas sûr que quoi ?

**Valentin sur un ton grave** : Je ne suis pas sûr que ce soit un rôle pour moi.

**Marion** : Tu plaisantes.

**Valentin ne réagit pas.**

**Marion** : Valentin. Tu te rends bien compte que tu as rendez-vous dans une heure. Il est trop tard pour te poser ce genre de question.

**Valentin** : Ben, il me reste encore à peu près une heure du coup.

**Marion** : C'est pas le moment de plaisanter.

**Valentin** : Mais je ne plaisante pas. C'est juste que ...

**Marion regarde Valentin avec dédain** : Valentin, Valentin, Valentin. On n'a quand même pas traversé l'atlantique pour que tu recules maintenant. Tu n'as pas l'air de comprendre que ...

**Le téléphone portable de Valentin sonne.**

**Valentin** : Allo, oui ... J'arrive ... Je ... Je mets ma cravate... Et ben tu prends un café à la réception en attendant, je suis là dans 5 minutes ... J'ai besoin d'encore un peu de temps tu comprends c'est ... Non ... Non ... Non je ne tergiverse pas Rose ...

**Marion fort** : Si, il tergiverse.

**Valentin** : Rose ... Rose ... Rose, je n'ai jamais dit que je n'allais pas y aller ... J'ai même mis ma cravate porte bonheur alors tu vois ... Oui c'est vrai j'avoue, c'est Marion qui m'a forcé à la mettre ... J'arrive ... J'arrive ... Je réfléchis et j'arrive. **(Il raccroche)**.

**Marion** : Je t'ai forcé à la mettre ?

**Valentin** : Oui un peu quand même ... et je pense savoir pourquoi.

**Marion** : Tu penses savoir pourquoi ?

**Valentin** : Oui, je le pense oui. Quand tu m'as mis cette cravate, tu m'as regardée comme si j'étais Jude Law ou Tom Cruise. Tu as sorti cette cravate ensorcelée de ta poche et tu me l'as passée autour du cou comme si ... comme si tu voulais me pendre au gibet du star-system. Comme si cette cravate avait le pouvoir de réaliser par mon entremise tes rêves de conquête d'Hollywood.

**Marion** : C'est ce que tu crois ?

**Valentin** : Je me pose la question Marion sans quoi, pour quelle raison aurais tu emmené cette cravate à New York ?

**Marion** : Ça me paraît simple pourtant.

**Valentin** : Ça te paraît peut-être simple à toi, mais pour moi la simplicité ne m'apparaît pas si simple que ça.

**Marion** : Et bien ...

**Valentin** : Je t'écoute.

**Marion** : Parce que je t'aime.

**Valentin désarçonné** : Parce que tu m'aimes ?

**Marion** : Tu me demandes pourquoi j'ai emmené ta cravate rouge à New York et je te réponds qu'il ne m'est pas venu à l'esprit de la laisser à Paris, car même si aucun des vêtements que j'avais préparé dans ma valise ne suppose être agrémenté d'un accessoire tel que cette cravate, je savais qu'elle pourrait être l'instrument de ta réussite. Et je veux que tu réussisses parce que ?

**Valentin interrogatif**.

**Marion** : Parce que je t'aime gros nigaud.

**Valentin** : Parce que tu m'aimes. Très bien. Excuse-moi. Tu m'aimes à ce point-là et je ne m'en n'étais pas rendu compte. Tu savais que c'était ma cravate porte-bonheur et c'est pour ça que tu l'as emmenée à New York. Par amour. Super.

**Marion** : Voilà. Tu vois que ce n'était pas compliqué.

**Valentin** : Ben non.

**Marion** : Je vais aller prendre une douche et m'habiller.

**Valentin** : Et moi du coup, je vais à mon audition. Avec ma cravate.

**Marion** : C'est parfait.

**Valentin** : Dis-moi Marion, avant d'aller prendre ta douche, tu pourrais me donner mes chaussures en daim. Tu sais, celles que j'adore et que tu m'as offertes pour l'anniversaire de notre rencontre.

**Marion** : Regarde dans ta valise.

**Valentin** : J'ai regardé elles n'y sont pas.

**Marion** : Tu as dû les laisser à Paris.

**Valentin** : Oui, elles sont sûrement restées à Paris. Mais comme c'est celles que je portais lors de mon audition pour le premier rôle dans « L'envers du Nord », je me disais que peut-être tu avais pensé à les emmener ... par amour.

**Marion** : Oh bravo. Tu viens de l'inventer cette histoire de chaussures en daim n'est-ce pas ?

**Valentin** : C'est possible oui.

**Marion** : Alors écoutes moi bien. Si j'ai ramené cette cravate, c'est simplement parce que je pensais que ça te ferait plaisir et que peut-être, grâce à elle, tu pourrais décrocher le rôle qui pourrait changer toute ta vie.

**Valentin** : Toute ma vie. Eh ben dis donc. Tu ne crois pas que ça fait beaucoup de responsabilités pour une cravate.

**Marion** : Je ne sais pas ce qui te prend ce matin Valentin, si c'est le décalage horaire ou le vertige des gratte-ciels, mais ça ne va pas du tout.

**Valentin** : Tu as raison au moins là-dessus.

**Marion** : Dans ce cas si tu veux bien, nous parlerons de tout ça après ton audition.

**Marion s'apprête à entrer dans la chambre mais juste avant d'ouvrir la porte.**

**Valentin** : Encore une dernière chose Marion.

**Marion** : Je t'écoute mais dépêche-toi, tu vas être en retard.

**Valentin** : Je n'en ai pas pour longtemps.

**Marion** : Alors vas-y.

**Valentin** : Je crois que je ne vais pas aller à ce rendez-vous.

**Marion reste figée. Elle met un temps avant de relâcher la poignée. Elle revient vers Valentin. Plonge son regard dans le sien comme pour mesurer à quel point il est sérieux. Elle repart vers la porte de la chambre et s'arrête. Après un temps elle se retourne.**

**Marion** : T'es sérieux ?

**Valentin** : On ne peut plus.

**Valentin** : Mais qu'est-ce que tu me racontes là encore Valentin. Qu'est-ce qui te prends. Tu as le rendez-vous le plus important de toute ta carrière dans ... **(Elle regarde son poignet et constate avec désolation qu'elle ne porte pas de montre)** dans pas longtemps, et tu me balances ça à la figure, là maintenant. Non mais franchement. Tu le fais exprès ou quoi ?

**Valentin** : Oui, je crois oui.

**Marion** : Il avoue. Il le fait exprès. Mais ce n'est pas possible. Mais Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter ça. Pas maintenant Valentin. Tu te rends bien compte qu'on ne peut pas discuter de ça maintenant. Et discuter de quoi d'ailleurs.

**Valentin** : De toi et de moi.

**Marion** : Alors là, je ne sais pas pourquoi mais j'ai comme un pressentiment ? Quelque chose me dit qu'on va surtout parler de moi, je me trompe ?

**Valentin** : De nous si tu préfères.

**Marion** : Alors de nous admettons, nous allons parler de nous, très bien, c'est d'accord. Mais, veux-tu bien répondre à une petite question auparavant ?

**Valentin** : Bien sûr, j'ai tout mon temps.

**Marion** : Non pas vraiment, alors ça serait mieux de faire vite.

**Valentin** : Et bien pose-la ta question.

**Marion** : Pourquoi maintenant ?

**Valentin** : Quel meilleur moment.

**Marion** : Mais je ne sais pas moi, je ne sais pas. Dans l'avion par exemple. 8 heures de trajet, ça me paraît être assez pour aborder le sujet suffisamment en profondeur tu ne crois pas ?

**Valentin** : Mais enfin Marion. Tu as passé tout le trajet avec Rose en déroulant mon plan de carrière jusqu'aux Oscars sans oublier la villa à Beverly Hills et les repas chez Will Smith ou Julia Roberts.

**Marion** : Bien sûr. Excuse-moi de croire en toi si tu n'y arrives pas toi-même.

**Valentin** : Tu sais très bien que ça n'a rien à voir avec ma capacité à jouer dans ce film. Et si tu t'intéressais davantage à Valentin REYNALD plutôt qu'à Alex VICOMTE ou Léo CARVIN tu comprendrais.

**Marion** : Je ne vois pas ce que les personnages que tu as interprété viennent faire dans cette discussion.

**Valentin** : Tu ne vois pas ?

**Marion qui réalise** : Tu ne penses quand même pas que je suis avec toi parce que ... parce que tu as réussi.

**Valentin** : Ça m'a peut-être traversé l'esprit oui.

**Marion** : Ecoute, c'est un contrat exceptionnel qui t'attend là. Si tu signe ce contrat ...

**Valentin dramatique** : C'est comme si je signalai mon arrêt de mort.

**Marion** : Tu ne crois pas que tu exagères un peu Valentin.

**Valentin** : Oui, peut-être un peu. Mais j'aurais quand même l'impression de trahir mon engagement.

**Marion** : Ton engagement ? Quel engagement ? T'as déjà signé avec quelqu'un ? Et qu'est-ce que tu vas jouer cette fois. Encore un prof en dépression qui se bat contre la fermeture de son école parce que tous les ouvriers de l'usine d'à côté ont été licenciés et ont quitté la région qui, de toute façon, est entièrement polluée par les retombées radioactives de la centrale nucléaire du coin.

**Valentin** : Je te parle d'un engagement moral.

**Marion** : Moral ?

**Valentin** : Envers moi-même.

**Marion** : Mais faut pas faire ça Valentin, t'es fou. Si tu prends des engagements pour toi-même, c'est un coup à faire une dépression si tu ne les respectes pas.

**Valentin** : Et envers nous.

**Marion** : Tu peux préciser ?

**Valentin** : Je ne suis pas sûr que la carrière que vous envisagez pour moi avec Rose soit celle dans laquelle j'ai envie de m'engager. Ce n'est pas à ça que je pensais pour les années qui nous restent. J'ai déjà beaucoup tourné et passé beaucoup trop de temps sur les plateaux, loin de toi.

**Marion** : Justement. Accepte ce contrat et avec l'argent que ça nous rapportera ...

**Valentin** : Mais arrête de penser à l'argent, au confort, à la réussite, je m'en fiche de tout ça. Je te parle de nous. De la vie que nous avons menée et de celle qui nous reste à vivre.

**Marion** : Je ne comprends pas pourquoi avoir attendu précisément ce moment pour me parler de tout ça.

**Marion** : Mais parce que, précisément, c'est le bon moment. Ici. Maintenant. Et, comme nous formons un couple merveilleux n'est-ce pas, que je t'aime, et que ... que tu m'as dit que tu m'aimais, je ne veux pas prendre cette décision seul. Alors je me suis dit que si je voulais être sûr de ce que tu veux toi, il faut que tu parles avec ce que tu as là (**en posant la main sur le cœur**). Le cœur a ses raisons que la raison ignore. Alors quoi de mieux pour laisser ton cœur s'exprimer, que de ne pas laisser le temps à ta raison d'en faire autant, tu comprends ?

**Marion après un temps** : Tu veux bien m'expliquer encore une fois ?

**Valentin** : On s'est beaucoup aimé Marion. Mais aujourd'hui nous devons nous engager pour le reste de notre vie et, je me demande, si tu es prête à laisser tomber tes rêves de paillettes, de cocktail et de tapis rouges pour moi. Dis-moi oui et nous ferons tout de suite nos bagages pour rentrer à Paris.

**Marion** : Mais si je dis non ?

**Valentin** : Si tu dis non ? Je suppose que j'irai à l'audition pour faire plaisir à Rose.

**Marion** : Et pour nous ?

**Valentin** : Nous. Nous on se fera dévorer par des monstres à écailles sans doute.

**Marion reste stoïque.**

**Valentin** : Tu as encore quelques minutes pour réfléchir à tout ça.

**Il regarde Marion, lui fait un salut militaire, puis sort de la pièce.**

### SCENE 3

**VOIX OFF** : Hôtel Conrad. 7h43. Chambre 926. 11 septembre 2001

**Thierry frappe à la porte. Vincent n'ouvre pas tout de suite, perdu dans ses pensées.**

**Thierry insiste en disant pour lui-même** : Bon sang Vincent, qu'est-ce que tu fous. Allez, dépêche-toi.

**Vincent va ouvrir.**

**Thierry entre très excité** : Mais qu'est-ce que tu fous Vincent, ça fait une demi-heure que je t'attends. J'ai arpenté le hall de l'hôtel en long, en large et en travers, j'ai même fini par aider les grooms à décharger les valises et j'ai remis tous les coussins des fauteuils en place. Tu savais qu'il y a 1104 dalles de marbre dans le hall t'imagines, ça fait presque 300 m<sup>2</sup>. Lexie m'a dit que c'est le même qui a été utilisé pour la rénovation de la Maison Blanche. Comme ça si on te pose la question tout à l'heure tu sauras répondre. Tu sais, tout à l'heure, le rendez-vous qu'on attend depuis si longtemps. Au fait, j'ai bu douze cafés et trois scotchs alors je suis un peu... Oui je sais, l'alcool si tôt, c'est pas une bonne idée mais j'avais trop de caféine dans le sang, fallait compenser tu comprends. Mais regarde du coup ; **(Thierry se déplace comme emporté par ses jambes)** mes jambes elles avancent toutes seules c'est bizarre non ? Ça doit être le mélange scotch café sûrement. Mais regarde Vincent, t'as déjà vu ça ?

**Vincent** : Pardon, tu disais ?

**Thierry** : Allô la lune, ici Houston vous me recevez ?

**Vincent** : Houston c'est au Texas.

**Thierry** : What ?

**Vincent** : Houston c'est au Texas, ici on est à New York.

**Thierry** : C'est intéressant. C'est très intéressant mais pourtant je ne sais pas pourquoi, je me fous complètement de savoir où se trouve Houston. Par contre, j'aimerais bien savoir où se trouve Vincent CARTIER, mon patron, qui a un rendez-vous très important, très bientôt. J'ai demandé à Lexie si elle ne l'avait pas aperçu ... excuse-moi, tu dois te demander qui est cette fameuse Lexie dont je parle tout le temps. Lexie c'est la jeune femme de la réception, très gentille au passage et très mignonne aussi ... Elle m'a dit que Monsieur CARTIER n'était pas descendu. Elle m'a demandé si elle devait l'appeler mais je lui ai dit que ce n'était pas nécessaire que j'allais y aller. Et me voilà chambre 926 mais, je ne vois aucun signe d'un homme qui aurait un rendez-vous très important, très bientôt. Il doit bien se cacher quelque part pourtant. **(Il cherche dans la pièce et en passant près de Vincent)** Excuse me Sir, vous n'auriez pas vu un homme, a man, à peu près grand comme ça, like that **(taille de l'acteur)**, il a les yeux **(couleur de l'acteur)**, the eye, les cheveux **(couleur de l'acteur)**, il est habillé en costume, ahhh, comment on dit costume déjà, **(avant l'accent)**, en « costioume » ok ? Et, ah, détail important, il n'a pas de cravate, no « cravéite », no « cravéite » du tout, you understand ?

**Vincent** : Elle est à Paris ma cravate.

**Thierry ironique** : Elle est à Paris la « cravéite » ? My God, c'est pas possible. Mais que peut bien faire cette « cravéite » toute seule à Paris dis-moi.

**Vincent** : Béatrice l'a laissée à Paris.

**Thierry** : Béatrice l'a laissée à Paris.

**Vincent** : Elle l'a fait exprès.

**Thierry** : Et elle l'a fait exprès en plus.

**Vincent** : On est dans la merde Thierry.

**Thierry** : Ben oui forcément. Si Béatrice a délibérément laissé une cravate à Paris alors là, je ne vois pas comment on pourrait dire autrement. On est dans le caca.

**Vincent** : Je ne te parle pas de ça.

**Thierry** : Et ben si justement. Tu ne me parles que de ça. Tout à l'heure au téléphone et encore maintenant. Je suis déçu Vincent, tu ne peux pas savoir comme je suis déçu. Il y a tellement de choses à dire sur les écharpes et les nœuds papillon que je trouve profondément regrettable que nous ne parlions que de cette cravate.

**Vincent** : Ecoutes Thierry ...

**Thierry** : Mais je t'écoute Vincent, je t'écoute.

**Vincent** : Je crois ...

**Thierry** : Oui.

**Vincent** : Je crois que je ne vais pas aller à ce rendez-vous.

**Thierry** : Pardon ?

**Vincent** : Je ne vais pas aller à ce rendez-vous.

**Thierry** : Tu peux répéter.

**Vincent** : Tu m'as très bien compris.

**Thierry** : Non, non, je t'assure, tu vas rire. J'ai cru entendre « je ne vais pas aller à ce rendez-vous », c'est marrant non ?

**Vincent** : Tu as bien entendu.

**Thierry** : Non, non, je n'ai pas bien entendu. Ça doit être la pressurisation dans l'avion, j'ai certainement les oreilles encore bouchées. Je vois bien qu'il y a des mots qui sortent de ta bouche, ça oui, je le vois. Je vois bien que tu essayes de me dire quelque chose mais ... mais les sons qui arrivent à mon oreille sont ... Essaie encore une fois pour voir. Si tu oses.

**Vincent** : Calme-toi Thierry.

**Thierry** : Mais je suis calme, Vincent, je suis calme. Extérieurement je peux paraître énervé je te l'accorde. Sans doute à cause du café et du scotch. Mais à l'intérieur... à l'intérieur je suis plus calme qu'un bonze tibétain qui fait une sieste dans un cimetière.

**Vincent** : Je n'ai pas le choix.

**Thierry** : Mais de quel choix parles-tu. Il n'y a pas de choix à faire Vincent. Tu prends cet attaché-case et tu sors d'ici, couloir, ascenseur, hall, Lexie, trottoir, hall, ascenseur, couloir et tu attends qu'on t'invite à signer le plus gros contrat que tu n'as jamais signé de toute ta vie.

**Vincent** : J'aimerais que ce soit si simple.

**Thierry** : Mais il n'y a pas plus simple. Ce qui était compliqué c'est tout le boulot qu'on a abattu pour remporter ce marché mais c'est fini tout ça. C'est plié. C'est dans la poche. On a gagné Vincent. Tu n'as plus qu'à sortir d'ici et aller signer ce foutu contrat.

**Vincent** : Béatrice et moi venons d'avoir une petite discussion et j'avoue que je ne sais pas quoi en penser.

**Thierry** : Et bien je vais te le dire moi. N'y pense pas. Va signer ce contrat.

**Vincent** : Tu sais qu'elle a fait exprès d'oublier ma cravate ?

**Thierry** : C'est ce que j'ai pu comprendre oui.

**Vincent** : Et tu sais pourquoi ?

**Thierry** : Non je n'en sais rien mais si tu veux mon avis elle a eu raison. Je ne te l'ai jamais dit mais aujourd'hui je crois que je peux te l'avouer ; cette cravate, je la trouve vraiment moche. Je ne sais pas si c'est la couleur ou les petits liserés plus foncés mais franchement, elle est horrible.

**Vincent** : Ça n'a rien à voir avec ça. Elle ne l'a pas emmenée parce qu'elle se moque complètement de ce qu'elle représente.

**Thierry** : Eh bien peut-être qu'elle a un peu plus la tête sur les épaules que toi. Non mais c'est pas bientôt fini ce sketch à propos d'une cravate.

**Vincent** : Ce que je veux dire, c'est qu'elle sait que cette cravate représente toute la réussite de l'entreprise tu comprends.

**Thierry** : Franchement ? Non.

**Vincent** : Cette cravate Thierry, je l'ai portée à chaque nouvelle signature de contrat. Elle symbolise la prospérité, le succès, le développement de notre activité, l'essor.

**Thierry ironique** : Et alors.

**Vincent** : Et alors en laissant cette cravate à Paris, Béatrice m'adresse un message. Elle veut me dire que l'expansion de la société ne l'intéresse pas. Elle veut me signifier que les intérêts de l'entreprise et les siens sont divergents. Par cet acte délibéré, elle me jette à la figure la pyramide de Maslow en m'interrogeant sur la définition de l'accomplissement de soi en tant qu'individu appartenant à un groupe, en l'occurrence le couple, la famille. Si notre organisation familiale ne permet pas à chacun de ses membres d'atteindre l'accomplissement de soi alors ce microcosme n'a plus d'objet, plus d'existence, plus de réalité.

**Thierry** : C'est ça qu'elle a voulu dire ?

**Vincent** : Evidemment.

**Thierry** : J'ai rien compris.

**Vincent** : Mais fait un effort bon sang.

**Thierry** : Je te jure que j'essaie.

**Vincent** : Béatrice considère que toute l'énergie que je développe pour gérer l'entreprise se fait au détriment de notre relation. Alors pour elle, signer ce contrat, c'est signer en même temps l'arrêt de mort de notre couple.

**Thierry** : Ah ouais quand même.

**Vincent** : Si je signe, elle demande le divorce.

**Thierry** : Ah bon ?

**Vincent** : Oui.

**Thierry** : Elle veut divorcer.

**Vincent** : Sauf si je reste ici, comme preuve de mon amour.

**Thierry** : Oui, effectivement, je comprends mieux.

**Vincent** : Merci.

**Les deux restent silencieux puis Thierry** : Mais c'était pas plus simple de t'en parler plutôt que de laisser ta cravate à Paris, parce que là c'est un peu tordu quand même.

**Vincent** : S'il te plaît Thierry, oublie la cravate.

**Thierry** : T'as raison, allez. Va signer ce contrat.

**Vincent** : Mais tu m'as écouté oui ou non.

**Thierry** : Mais bien sûr que je t'ai écouté mais je ne vois pas le problème. Alors maintenant c'est à ton tour de m'écouter. Tu vas signer ce contrat, elle demande le divorce, tu prends un avocat, on en a des très bons qui bossent pour nous, tu leur demande de faire traîner le dossier et pendant ce temps-là tu lui achètes des robes, des bijoux, tu l'invites dans tous les restaurants gastronomiques de Paris, tu fais tout bien comme il faut et dans 6 mois tout ça c'est oublié. Elle retombe dans tes bras et tu deviens le prince de New York.

**Vincent réfléchit** : Tu crois ?

**Thierry** : Evidemment.

**Vincent** : Oui, t'as sûrement raison.

**Thierry** : Bien sûr que j'ai raison. Allez dépêche-toi maintenant.

**Vincent** : Ça vaut le coup d'essayer en tout cas.

**Thierry** : Qui ne tente rien n'a rien.

**Vincent** : T'es sûr de toi ?

**Thierry** : Crois-en mon expérience, les femmes sont toutes les mêmes.

**Vincent** : Ah non !

**Thierry** : Quoi ?

**Vincent** : C'est dommage. On y était presque.

**Thierry** : De quoi tu parles.

**Vincent** : Tu vois, c'est pour ça que c'est moi qui vais signer ce contrat et pas toi.

**Thierry** : Mais qu'est-ce que j'ai dit ?

**Vincent** : Ton expérience, les femmes. C'est tout toi ça. Tu avais presque réussi à me persuader pourtant.

**Thierry** : Tu me charries là.

**Vincent** : Je préfèrerais.

**Thierry** : Non mais on ne va pas s'en sortir là.

**Vincent** : Au fait. Comment va Aurélie.

**Thierry** : Aurélie elle va. Enfin je crois. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'Aurélie vient faire là-dedans ?

**Vincent** : Elle va bien ? T'as des nouvelles ?

**Thierry** : Non mais attends ... Aurélie et moi ça n'a rien à voir avec toi et Béatrice.

**Vincent** : Et les enfants ? Ça leur fait quel âge maintenant.

**Thierry** : Mais Aurélie je l'ai trompée. Et pas qu'une fois en plus. C'est normal qu'elle soit partie avec les gosses.

**Vincent** : Mais moi aussi j'ai trompé Béatrice.

**Thierry** : Ah bon ! Mais avec qui, tu ne m'as rien dit.

**Vincent** : C'est important de savoir avec qui ?

**Thierry** : Non, je suppose que non ... mais j'aimerais bien savoir quand même.

**Vincent** : T'es vraiment pénible tu sais.

**Thierry** : Il paraît oui.

**Vincent** : Mais c'est toi qui a raison au fond. Les femmes sont toutes les mêmes. Et il ne faut pas trahir la femme qu'on aime sinon voilà ce qui arrive.

**Thierry** : En tout cas ça règle notre problème.

**Vincent** : Tu trouves.

**Thierry** : Si t'as trompé Béatrice, elle va divorcer de toute façon, donc tu peux y aller.

**Vincent** : Si je reste ici, elle veut bien nous laisser une chance.

**Thierry** : Tu parles d'une chance. Un contrat de 50 millions de dollars qui nous passe sous le nez.

**Vincent** : Dis-moi. Tu serais prêt à lâcher combien pour qu'Aurélie et les enfants reviennent ?

**Thierry** : Je ne sais pas. 10 euros ?

**Vincent** : C'est pas beaucoup.

**Thierry** : Bien sûr ça fait mal Vincent, je te comprends. Je l'ai eu dur aussi avec Aurélie mais tu vois maintenant ça fait deux ans et ...

**Vincent** : Elle te manque encore.

**Thierry** : Ça va mieux maintenant. Je gagne bien ma vie alors je mets mon linge au pressing et j'ai une femme de ménage qui passe tous les jours.

**Vincent** : Mais t'es vraiment un monstre.

**Thierry** : Qu'est-ce que tu veux que je te dise Vincent. Oui elle me manque. Voilà, je l'ai dit, t'es content. Elle me manque. Aurélie c'est ... c'est Aurélie quoi. C'est la seule femme dont je sois tombé amoureux. Si tu savais tout ce que j'ai fait pour qu'elle s'intéresse un peu à moi. C'est pour passer plus de temps avec elle que je me suis inscrit au patinage artistique.

**Vincent** : T'as fait du patinage artistique toi ?

**Thierry** : Elle était super forte et tellement belle sur la glace.

**Vincent** : J'ai vu des photos oui.

**Thierry** : Aurélie c'est la femme de ma vie. Je voulais vieillir avec elle. Et puis elle est super drôle tu sais.

**Vincent** : Je sais.

**Thierry** : Et elle trouvait toujours les mots pour me rassurer. Elle sait écouter. Elle comprend les gens. Et puis je ne sais pas, elle trouve toujours la solution à tout. Tout est si simple avec elle.

**Vincent** : C'est vrai qu'elle est comme ça.

**Thierry** : Et qu'est-ce qu'elle est belle bon sang. Et elle sent bon.

**Vincent** : Je sais Thierry. Je sais tout ça.

**Thierry regarde Vincent interrogatif.**

**Vincent** : Non.

**Thierry reste perplexe. Les réactions précédentes de Vincent laissent à penser qu'il couche avec Aurélie.**

**Vincent** : Non Thierry, non.

**Thierry** : T'as pas fait ça Vincent.

**Vincent** : Non, non, Thierry, là tu ...

**Thierry** : T'as pas fait ça Vincent.

**Vincent** : Là tu t'imagines des trucs. Il ne faut pas Thierry. Tu vas te faire du mal.

**Thierry qui l'attrape par le col de chemise** : Mais t'es une raclure.

**Vincent** : Je n'ai pas trompé ma femme avec la tienne Thierry. Arrête tu me fais un petit peu mal là. Arrête Thierry ce n'est pas ce que tu crois.

**Thierry relâche Vincent.**

**Vincent** : Merci. C'est gentil.

**Thierry** : Alors dis-moi qui c'est. C'est qui cette femme avec qui tu couches.

**Vincent** : C'est l'entreprise.

**Thierry** : Quoi ?

**Vincent** : Je trompe ma femme avec l'entreprise.

**Thierry qui reprend le col de Vincent** : C'est bon cette fois je te fais ta fête.

**Vincent** : Arrête tu me fais mal.

**Thierry** : Et ça ne fait que commencer.

**Vincent** : Béatrice me reproche de passer tout mon temps dans l'entreprise. Pour elle, c'est comme si je voyais une autre femme tu comprends. Je ne suis jamais à la maison. Toujours en rendez-vous, en voyage d'affaire ou dans des dîners avec des clients ou des fournisseurs. Pour Béatrice c'est l'entreprise ma maîtresse, c'est l'entreprise.

**Thierry le regarde.**

**Vincent** : S'il te plaît. Si tu pouvais.

**Thierry relâche Vincent** : Donc si je comprends bien, tu es en train de m'expliquer que Béatrice considère que tu n'es pas assez disponible pour elle et ta famille, situation qui ne risque pas de s'améliorer si tu signes ce contrat.

**Vincent** : T'as tout compris. Et si je vais à ce rendez-vous, elle demande le divorce.

**Thierry** : Merde... Merde, merde, merde et merde.

**Vincent** : On peut dire ça comme ça aussi.

**Thierry après un temps** : Je vais aller le signer moi ce contrat.

**Vincent** : Tu sais très bien que ta signature n'a aucune valeur. Et puis, ça ne règlera pas mon problème. Si tu signes ce contrat, c'est au minimum 10 années de boulot et d'aller-retour entre la France et les Etats Unis alors.

**Thierry** : Qu'est-ce que tu vas faire ?

**Vincent** : Je ne sais pas.

**Thierry qui regarde sa montre** : Il te reste à peine une demi-heure pour te décider.

**Vincent** : Je sais.

**Thierry** : Tu peux signer et démissionner. On trouvera quelqu'un d'autre pour faire le boulot.

**Vincent** : Tu sais comment ça marche. Si je démissionne, c'est minimum 6 mois de retard sur le projet. Ces mecs là ils ne plaisaient pas. Ils n'ont pas de temps à perdre. Ils dénonceront le contrat et ce sera pour la concurrence.

**Thierry** : Merde, merde, merde, merde.

**Vincent** : Tu l'as déjà dit ça je crois.

**Thierry** : C'est dégueulasse ce qu'elle fait. Elle se rend compte des dégâts pour l'entreprise ?

**Vincent** : Elle n'y est pour rien au fond. Elle ne m'empêche même pas d'y aller. Je dois juste choisir entre l'entreprise et elle.

**Thierry** : Je suis désolé mon gars. Je ne peux pas t'aider là-dessus.

**Vincent** : Tu ferais quoi toi ?

**Thierry** : Oh là. Ne compte pas sur moi pour te donner un conseil sur ce coup-là.

**Vincent** : Si Aurélie te proposait de revenir si tu quittes l'entreprise. Tu ferais quoi ?

**Thierry regarde Vincent en silence.**

#### SCENE 4

**VOIX OFF** : Hôtel Conrad. 7h49. Chambre 632. 11 septembre 2001.

**Rose frappe à la porte. Marion n'ouvre pas tout de suite, perdue dans ses pensées.**

**Rose insiste** : Bon sang Valentin, qu'est-ce que tu fiches. Allez, dépêche-toi.

**Marion va ouvrir.**

**Rose entre très excitée** : Il est où Valentin ? Ça fait une demi-heure que je l'attends à la réception, il arrive oui ou non. J'ai passé tout mon temps à arpenter le hall de l'hôtel en essayant de ne pas marcher sur les lignes. Tu ne faisais pas ça toi quand t'étais petite ? Après, je crois que j'ai essayé tous les fauteuils du hall. Tu savais qu'en Amérique ils payent même des gars pour remettre les coussins en place dès que tu te lèves ? A un moment je me suis demandé si Valentin n'était pas passé sans que je le vois, c'est tellement grand ici. J'ai demandé à la fille

de l'accueil, Lexie je crois, elle m'a dit qu'elle ne l'avait pas vu. Elle voulait appeler ici pour le prévenir mais j'ai préféré venir le chercher alors il est où ?

**Marion** : Dans la chambre.

**Rose** : J'y vais.

**Marion** : Attends.

**Rose** : Encore ! J'en ai marre d'attendre.

**Marion** : On a un problème.

**Rose** : Un problème ? Quel problème. Les problèmes ça n'existe pas. Il n'y a que des solutions et mon métier à moi c'est de trouver les solutions pour les problèmes des autres. Alors dis-moi.

**Marion** : Je dois prendre une décision.

**Rose** : Alors ça c'est pas grave, rassures-toi ma chérie, c'est pas grave du tout, je vais la prendre pour toi cette décision. Alors dis-moi.

**Marion** : C'est à propos de Valentin et de moi.

**Rose** : Des histoires de couples, c'est ma spécialité. C'est moi qui rédigeais la rubrique des cœurs brisés dans le journal du lycée. Il ne range pas ses chaussettes ? Il a utilisé ta brosse à dent ? Il n'a pas relevé la lunette des WC ? Alors dis-moi.

**Marion** : C'est plus compliqué que ça, j'en ai bien peur.

**Rose** : La complexité ça n'existe pas. La complexité c'est plein de petits problèmes simples qui se mélangent. Tu t'occupes des petites choses simples une par une et le tour est joué. Alors dis-moi.

**Marion** : J'allais commencer par la cravate mais je crois que ce n'est pas une bonne idée.

**Rose** : La cravate, l'écharpe, le nœud papillon, le tour de cou, le bandana, tout ce que tu veux. Alors dis-moi.

**Marion** : Je vais t'expliquer mais j'ai peur que tu t'énerves un peu.

**Rose** : M'énerver moi ? Tu plaisantes ou quoi. Moi je suis là justement pour calmer les choses, pour apaiser les tensions, pour mettre du ricard dans le vin, pour ne pas pousser mémé avant les bœufs. C'est les acteurs qui s'énervent tout le temps. Alors dis-moi.

**Marion** : Valentin ne veut pas aller à l'audition.

**Rose qui s'énerve** : Quoi ! Mais il se fout du monde celui-là. Attends deux minutes je vais lui montrer de quels bas je me chausse.

**Marion** : Non mais je crois qu'il vaut mieux que je t'explique avant.

**Rose** : M'expliquer ? M'expliquer quoi ? Il n'y a rien à expliquer. Je t'en vais me le choper par la peau des fesses et l'emmener à grand coup de pieds dans le dos.

**Marion** : Il dit que ce n'est pas un rôle pour lui.

**Rose** : Mais c'est n'importe quoi. On ne lui demande quand même pas de jouer le parrain dans Philadelphia. C'est un acteur oui ou non. Les vrais acteurs savent tout jouer. **Elle répète cette phrase avec plusieurs émotions et termine par l'affirmation** : Les vrais acteurs savent tout jouer.

**Marion** : Bravo Rose. Je ne te connaissais pas ce talent d'actrice.

**Rose** : Oh tu sais, on est des milliers à vouloir devenir acteur. Il y a ceux qui réussissent comme Valentin et il y a les autres, qui vivent leur rêve par procuration en devenant metteur en scène, critique de cinéma, professeur de théâtre ou agent comme moi. Ou qui épouse un acteur, comme toi.

**Marion** : Non mais moi j'ai épousé Valentin ...

**Rose** : Dis-moi pourquoi.

**Marion** : Parce que je l'aime.

**Rose cynique** : Mais bien sûr.

**Marion est vexée par sa réaction.**

**Rose qui s'aperçoit qu'elle l'a vexée emploie un ton compréhensif :** Mais bien sûr. Il y a l'amour aussi.

**Marion :** On est ensemble depuis Florent.

**Rose :** Alors là, je ne sais pas si le ménage à trois est ce qu'il y a de mieux pour commencer une relation.

**Marion :** Le cours Florent. Les cours de théâtre.

**Rose qui n'avait pas compris :** Oui j'avais compris. Si on ne peut plus plaisanter maintenant.

**Marion :** Valentin n'était pas connu à l'époque.

**Rose :** La question est donc : serais-tu encore avec lui si tu avais réussi et lui non. Ou si vous aviez réussi tous les deux ?

**Marion est embarrassée par la question et après un temps pour l'é luder :** Non. La vraie question est : est-ce que Valentin va aller à son audition ?

**Rose :** Tu m'as dit qu'il ne voulait pas y aller.

**Marion :** Je comptais sur toi pour le faire changer d'avis.

**Rose :** J'y compte bien ma chérie. J'y compte bien.

**Marion :** Mais pour être tout à fait honnête, ce n'est pas qu'il ne veuille pas y aller.

**Rose :** Faut savoir. Il veut y aller ou il ne veut pas y aller.

**Marion :** Ça dépend.

**Rose :** Ça dépend de quoi.

**Marion :** Eh bien, si nous considérons le travail comme l'essence même de l'homme, en ce sens qu'il lui permet de produire ses propres conditions d'existence et donc de définir ce qu'il est ou il sera indépendamment des seuls aléas de la nature alors oui, il irait certainement à cette audition. Mais la question peut se poser si la nature de l'homme est essentiellement orientée vers les relations, les émotions, les sentiments, le partage ou l'amour. Dans ce cas ...

**Rose :** J'ai rien compris.

**Marion :** Est-ce qu'accepter ce rôle permettra à Valentin de se réaliser en tant qu'homme, ou plutôt, au regard de ce qu'il pense être son humanité ?

**Rose :** Soit je suis complètement stupide, soit tu ne sais même pas toi-même ce que tu me racontes mais je t'en prie, arrête de tourner autour des quatre chemins. Dis-moi ce qui se passe.

**Marion :** Le temps.

**Rose :** Pardon ?

**Marion :** Le temps.

**Rose :** Quoi le temps.

**Marion :** C'est le temps qui passe.

**Rose :** Je sais bien que le temps passe. Et si tu veux mon avis il passe même à toute vitesse en ce moment. Et si Valentin ne se dépêche pas de sortir de là, je peux te dire qu'il va falloir galoper pour le rattraper.

**Marion :** Je ne te parle pas du temps présent.

**Rose :** Mais qu'est-ce que le temps sinon le présent ? Le passé étant révolu et l'avenir inconnu, seul le présent compte. Tu n'as pas vu le cercle des poètes disparus ? Carpe Diem ma chérie. Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie et tout le toutim.

**Marion :** J'entends bien, mais penses-tu qu'il soit possible d'apprécier l'instant présent sans que notre conscience immédiate du réel soit altérée par les soubresauts du passé ou, en ce qui concerne Valentin, les perspectives d'avenir ?

**Rose :** Es-tu en train de m'expliquer que Valentin s'inquiète pour son avenir ?

**Marion** : Pour notre avenir en l'occurrence.

**Rose** : Oui, et bien je vais lui dire qu'il ne doit pas s'inquiéter pour moi.

**Marion** : Je voulais dire notre avenir à lui et moi, pas le tien.

**Rose** : Comment ça pas le mien ? Ça fait 20 ans que je m'occupe de sa carrière et il n'a même pas une petite pensée pour moi. Ça fait plaisir.

**Marion** : Il ne s'inquiète pas de l'avenir de sa carrière. Il s'interroge sur notre couple.

**Rose** : Et bien il n'a qu'à aller à cette audition et quand il recevra son chèque il n'aura plus à s'inquiéter pour vous.

**Marion** : C'est justement là que le bât blesse.

**Rose** : Que le bât blesse ? C'est moi qui ai négocié son cachet et je peux te dire que le bât ne blesse pas du tout.

**Marion** : Ce que je veux dire c'est que Valentin n'attache aucune importance à ce que pourrait lui apporter ce rôle.

**Rose** : Tu veux que je te donne le montant de son cachet ?

**Marion** : Il se fiche de l'argent.

**Rose** : Et la notoriété que ça va lui apporter.

**Marion** : Il se fiche aussi de la célébrité.

**Rose** : Bon sang. Il y a un acteur dans le monde qui n'est pas égocentrique et faut que ça tombe sur moi. Mais qu'est-ce qu'il veut cette andouille ?

**Marion** : Nous.

**Rose** : Et ben, on est là.

**Marion** : Je voulais dire lui et moi.

**Rose** : Toi et lui, lui et toi, ça va j'ai compris. Je me demande vraiment ce que je fais là.

**Marion** : Valentin se demande si je l'aime encore.

**Rose** : C'est normal. C'est toujours comme ça dans les couples. Les années passent et on ne sait plus si on est avec l'autre par amour ou par habitude.

**Marion** : Ou par intérêt.

**Rose** : Non Marion. Valentin est forcément avec toi par amour ou par habitude. Je ne vois pas quel intérêt il aurait à rester avec toi.

**Marion** : Je vais faire comme si je n'ai rien entendu.

**Rose** : Sois réaliste un peu. Tu as raté ta carrière. Tu n'as plus joué dans rien depuis 15 ans. Tu aurais pu faire une bonne mère et t'occuper de vos enfants mais vous n'avez même pas réussi à en avoir. Je me demande même si tu voulais vraiment des enfants. C'est vrai quoi, il faut s'en occuper, les habiller, les nourrir, les emmener à l'école, faire leurs devoirs, c'est pas toi ça. Ce ne sont pas des reproches que je te fais, ne te méprends pas.

**Marion** : Ah ben alors ça va, je suis rassurée. Parce qu'on aurait dit un peu quand même.

**Rose** : Non c'est comme ça. C'est la vie. Chacun à son parcours personnel et fait du mieux qu'il peut. Non, j'essaie juste de te démontrer que Valentin est forcément avec toi par amour ou par habitude et pas par intérêt parce que ...

**Marion** : Oui ça va, je crois que j'ai compris.

**Rose** : Mais quoi qu'il en soit, je ne vois pas le rapport avec ce qui nous concerne là maintenant.

**Marion** : Si tu pensais moins à tes 10 % tu comprendrais peut-être.

**Rose** : Qu'est-ce que ça veut dire.

**Marion** : Non rien.

**Rose** : Ah si, si. Il m'a semblé percevoir de l'ironie dans ta remarque à l'instant.

**Marion** : Ah bon ? Alors excuse-moi, je suis désolée. Je voulais juste exprimer une impression personnelle.

**Rose** : Quelle impression ?

**Marion** : Enfin Rose. Sois réaliste un peu. Je comprends qu'un agent doive faire tourner son portefeuille d'acteurs le plus et le mieux possible parce que c'est son gagne-pain à lui aussi mais, ayant toi-même caressé utopiquement l'idée d'être actrice, tu sais bien que les acteurs attendent de leur agent qu'il ne voit pas en eux que le seul appât du gain mais aussi qu'il les accompagne dans leur choix de carrière, et de vie. Mais attention Rose, ce n'est pas un reproche que je te fais, ne te méprends pas.

**Rose** : Ah bon alors ça va, je suis rassurée. J'aurais pu mal comprendre.

**Marion** : Valentin ne veut pas aller à cette audition parce qu'il pense que ce rôle que tu lui as déniché ne correspond en rien à ses convictions d'acteur et l'éloigne du chemin de vie qu'il s'était imaginé avec moi.

**Rose** : Et il s'est rendu compte de ça maintenant ? A quelques minutes de son audition ? Il ne pouvait pas y penser avant ?

**Marion** : Ne me demande pas à moi ce qu'il se passe dans sa tête à lui.

**Rose** : Tu as déjà assez de mal à savoir ce qui se passe dans ta tête à toi.

**Marion** : Ça suffit maintenant. J'en ai marre que tu me fasses passer pour la jeune écervelée qui n'est bonne qu'à vivre au crochet de son acteur de mari.

**Rose** : Excuse-moi. Excuse-moi. Mais je pensais qu'on formait une équipe toutes les deux. Moi je lui trouve les rôles et je lui construis sa carrière et toi tu t'occupes de ses états d'âmes.

**Marion** : Mais apparemment ce ne sont pas ses états d'âmes qui le préoccupe mais les miens.

**Rose** : Les tiens ?

**Marion** : Valentin sait parfaitement où il veut aller. Il se demande si moi je suis prête à le suivre.

**Rose** : Bien sûr que tu es prête. Non ?

**Marion** : Je ne sais plus.

**Rose** : Comment ça tu ne sais plus.

**Marion** : Ben oui. Tout allait parfaitement bien jusqu'à tout à l'heure.

**Rose** : Qu'est-ce qui s'est passé ?

**Marion** : C'est ce que je me tue à t'expliquer.

**Rose** : Ah bon. Alors toute la conversation qu'on vient d'avoir était destinée à m'expliquer pourquoi ... à m'expliquer que ... à m'expliquer quoi en fait ?

**Marion** : Les opportunités de carrière et de vie que représentent ce rôle ne l'intéressent pas. Il estime avoir vécu à cent à l'heure sa vie professionnelle et il n'a envie aujourd'hui que de prendre son temps, de n'accepter que quelques petits rôles par-ci par-là. Il a juste besoin d'être avec moi. Le plus possible. De vivre avec moi tout ce que le travail ne nous a pas permis de vivre. Mais pour ça, il a besoin de savoir si je suis avec lui pour ce qu'il est et non pas pour ce qu'il représente. Il se demande si je suis amoureuse de l'acteur et non pas de lui, Valentin. Il pense que je reste avec lui pour accéder à la réussite que je n'ai pas eue. Que je ne suis attirée que par les paillettes, le bling-bling, la jetset, le confort. Il me demande si je partage l'idée qu'il se fait des années qu'il nous reste.

**Rose** : Tu ne crois pas que ça aurait été plus simple de me dire ça tout de suite.

**Marion** : Tu veux dire plus simple de t'avouer que Valentin ne veut pas aller à son audition à cause de moi ?

**Rose** : Oui, vu comme ça, je comprends que tu aies tourné autour du but. Mais le résultat est le même, et ça nous aurait évité de perdre vingt minutes.

**Marion** : Qu'est-ce que je dois faire.

**Rose** : Est-ce que tu as le choix ?

**Marion** : J'ai le choix ?

**Rose** : Mais non tu n'as pas le choix enfin. Si tu l'aimes, tu acceptes de vivre la vie qu'il te propose. Si tout ce qui t'intéresse chez lui c'est ce qu'il représente et ce que sa réussite t'apporte, tu n'as peut-être aucune raison de rester avec lui. Tu l'aimes comme il veut être aimé ou votre histoire s'arrête un point c'est tout. Ce n'est pas une question de choix Marion, c'est une question d'amour.

**Marion** : D'amour. Oui, tu as sans doute raison.

**Rose** : Quoi qu'il en soit, on est venu à New York en pensant que le World Trade Center aller changer nos vies et au final, tout ça pour rien.

**Marion** : Oh si. Nos vies vont changer. Quoi qu'il en soit.

**Rose** : Explique-moi et s'il te plaît et va droit au but.

**Marion** : Si je lui dis que je l'aime, tu perds ta poule aux œufs d'or et s'en est fini pour moi des strass et de la vie de château. Si effectivement c'est l'acteur que j'aime, plus que l'homme, alors on se sépare. Tu me diras, pour moi le résultat est le même.

**Rose** : Ah bon ?

**Marion** : Mais rassure-toi, il m'a dit que si c'était fini entre nous, il irait quand même à l'audition, par respect pour toi.

**Rose** : Ah oui ? Il t'a dit ça ?

**Marion** : Oui.

**Rose** : Tu sais Marion, ça à l'air d'être une décision difficile à prendre et pourtant...

**Marion** : Pourtant ?

**Rose** : Enfin Marion. C'est évident que tu ne l'aime plus. Pas la peine de te voiler les fesses. La passion c'est terminé entre vous. C'était une belle histoire. Il faut passer à autre chose maintenant.

**Marion** : Ça t'arrangerait bien hein.

**Rose** : Mais pas du tout. J'ai un cœur tu sais. Je vous ai toujours connu ensemble et je suis déchirée à l'idée que tout ça s'arrête. C'est juste que ... C'est juste que si tu te poses la question, c'est qu'il est déjà trop tard.

**Marion** : Tu crois.

**Rose** : J'en suis sûre. Ouvre les yeux voyons.

**Marion** : Je ne sais pas. J'adore la vie débridée qu'on mène tous les deux et ça va me manquer les diners, les spectacles, les réceptions. Mais au fond de moi, j'ai du mal à me faire à l'idée de ne plus me blottir contre lui. D'imaginer qu'il ne soit plus là, auprès de moi, pour me protéger, pour me consoler, pour m'aimer.

**Rose** : Oui je comprends, mais ça passera. Et jolie comme tu es, tu trouveras facilement quelqu'un qui t'aime et qui peut t'apporter le reste aussi. Ça vaut le coup d'essayer non ?

**Marion** : Mais ça ne sera plus lui.

**Rose** : Mais ça sera peut-être quelqu'un de mieux que lui.

**Marion** : Peut-être.

**Rose** : Tu vois.

**Marion** : Non, je veux dire peut-être. Ce n'est pas sûr.

## SCENE 5

**VOIX OFF** : 7h59. Chambre 926. 11 septembre 2001.

**Béatrice entre.**

**Béatrice** : Tiens ! Tu es là toi ?

**Vincent** : Pour l'instant oui.

**Béatrice** : Je parlais à Thierry.

**Thierry** : Vincent m'a tout expliqué.

**Béatrice** : Ah !

**Thierry** : Oui.

**Béatrice** : Et qu'est-ce qu'il t'a dit au juste ?

**Thierry** : Alors, si j'ai bien compris, il m'a dit que du haut de la pyramide de Khéops le grand pharaon Vincentkhamon contemple désespérément le désert qui s'étend sur l'avenir de votre civilisation, un truc comme ça.

**Béatrice** : Ah bon. Il t'a dit ça ?

**Thierry** : A peu près oui.

**Béatrice** : C'est un peu original. Il aurait pu trouver plus simple.

**Thierry à Vincent** : Ah ! Tu vois que ce n'était pas si simple que ça.

**Vincent** : Ce n'est pas tout à fait ce que j'ai dit non plus.

**Thierry** : A un ou deux mots près.

**Béatrice** : En tout cas je vois que tu es toujours là.

**Thierry** : On peut dire aussi qu'il n'est pas encore parti.

**Béatrice à Vincent** : Ah bon ? Tu vas y aller alors ?

**Thierry** : Bien sûr qu'il va y aller, hein mon Vincent. Vincent CARTIER n'est pas du genre à se laisser impressionner par un maître chanteur. On dit « maître chanteur » ou « maître chanteuse » ... ou « maîtresse chanteuse » peut-être ?

**Vincent** : On dit « La ferme, Thierry ».

**Thierry** : Ah bon ? Ben si c'est comme ça qu'on dit alors.

**Béatrice** : Je ne te fais aucun chantage Vincent.

**Thierry** : Ben si, un peu quand même.

**Vincent** : Thierry

**Thierry** : La ferme, j'ai compris.

**Béatrice** : Comme je te l'ai dit, tu peux rester ou partir, les deux hypothèses me conviennent. Il s'agit de ton choix.

**Vincent** : Ce que tu n'as pas l'air de comprendre Béatrice, c'est que cette décision n'implique pas que toi et moi mais aussi l'ensemble des collaborateurs de l'entreprise.

**Thierry** : C'est vrai ça. J'ai bien l'impression que tu n'as pas compris Béatrice. **(A Vincent)** Elle n'a pas compris. **(Regard appuyé de Vincent)**. Dis donc Thierry, tu vas la fermer oui ou non ? C'est à toi de répondre Béatrice je crois.

**Béatrice** : Merci Thierry.

**Thierry fait le geste de la clé sur sa bouche.**

**Vincent** : J'ai des responsabilités. Je ne fais pas ce que je veux. Evidemment ça peut sembler être une décision à simple à prendre de ton point de vue...

**Béatrice** : Divorcer te semble une décision simple à prendre ?

**Vincent** : Ce n'est pas ce que je voulais dire mais franchement, c'est facile pour toi. Si tu as envie de divorcer ben tu le dis c'est tout. Mais moi je ne peux pas décider ça comme ça, là maintenant. Moi je dois penser à l'entreprise

aussi et à tous ceux qui y travaillent et qui comptent sur moi pour leur donner du boulot. C'est important pour eux. Mais toi, toi, qu'est-ce que tu risques toi au fond, hein ? Qu'est-ce que tu risques ?

**Béatrice** : Moi je ne sais pas, mais si tu continues, toi, tu risques de t'en prendre une.

**Vincent** : Non mais Béatrice. On ne peut pas parler de ça plus tard hein. Tu veux savoir si je t'aime c'est ça ? C'est ça qui te tracasse ? Rassure-toi j'ai bien compris. Je ne prends pas assez soin de toi. Tu as besoin d'un mari plus présent, plus attentionné, plus à l'écoute. J'ai compris tu vois. Et je suis content que tu m'en aies parlé. On va pouvoir avancer maintenant. Allez Béatrice, laisse-moi aller ce rendez-vous, c'est important et tu le sais. Et je sais que tu le sais. Je vais aller signer ce contrat pour assurer l'avenir de tous les employés de la boîte et...

**Béatrice** : Vincent...

**Vincent** : Et puis je reviens. Et on ira se promener à l'ombre des gratte-ciels, et on ira manger des hot-dogs allongés dans l'herbe de Central Park.

**Béatrice** : Vincent ...

**Vincent** : Je vais annuler mes prochains rendez-vous. On prévient la nounou qu'elle garde les enfants encore quelques jours et on reste ici. On ira visiter le Métropole Muséum, la statue de la liberté, l'Empire State Building. On ira voir une comédie musicale à Broadway.

**Béatrice** : C'est vrai qu'on pourrait faire ça.

**Vincent** : Tout ce que tu veux ma chérie.

**Béatrice** : Et on ira voir jouer les Knicks au Madison Square Garden.

**Vincent** : Je ne dis pas non.

**Béatrice** : Et on ira regarder le lever du soleil sur le pont de Brooklyn.

**Vincent** : Ça sera magnifique.

**Béatrice** : Et on ira flâner dans West Village.

**Vincent** : Toute la journée.

**Béatrice** : Et on rentrera chez nous avec plein de souvenirs dans la tête.

**Vincent** : Et plein d'amour dans le cœur.

**Béatrice** : Et tu te lèveras à 6h pour aller au boulot, et tu rentreras à 22h, le lundi, le mardi et tous les jours de la semaine y compris le samedi. Et le dimanche tu iras au golf pour entretenir les bonnes relations. Et tout recommencera comme avant jusqu'à nos prochaines vacances, dans deux ou trois ans.

Et voilà !

**Vous avez découvert 75 % de la pièce.**

**Si vous souhaitez connaître ce qu'il adviendra de Valentin, Marion, Rose, Vincent, Béatrice et Thierry, vous pouvez vous procurer l'édition de la pièce en suivant ce lien :**

<https://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=result&query=richard+lecoindre+le+r%EAve+am%E9ricain&ntable=0&orderby=score>